Les solitudes en France – 2016

Plus de 5 millions de Français en situation objective d'isolement[1]

Un Français sur dix est en situation objective d'isolement. Ils ne rencontrent et passent du temps avec d'autres personnes que très rarement (uniquement quelques fois dans l'année voire jamais), quels que soient les réseaux de sociabilité étudiés dans l'enquête : famille, amis, voisins, vie associative et professionnelle. La faible fréquence de leurs contacts laisse supposer que ces personnes objectivement isolées sont en situation de vulnérabilité psycho-sociale dans la mesure où il leur est probablement plus difficile de s'appuyer sur un membre de leur entourage en cas de coup dur, d'échanger leurs joies et leurs peines, et de bénéficier des bienfaits des liens sociaux forts. 22% des Français ont des liens réguliers dans un seul réseau social et 68% ont des liens nourris dans plusieurs milieux différents. Les Français apparaissent relativement moins isolés que leurs voisins européens.

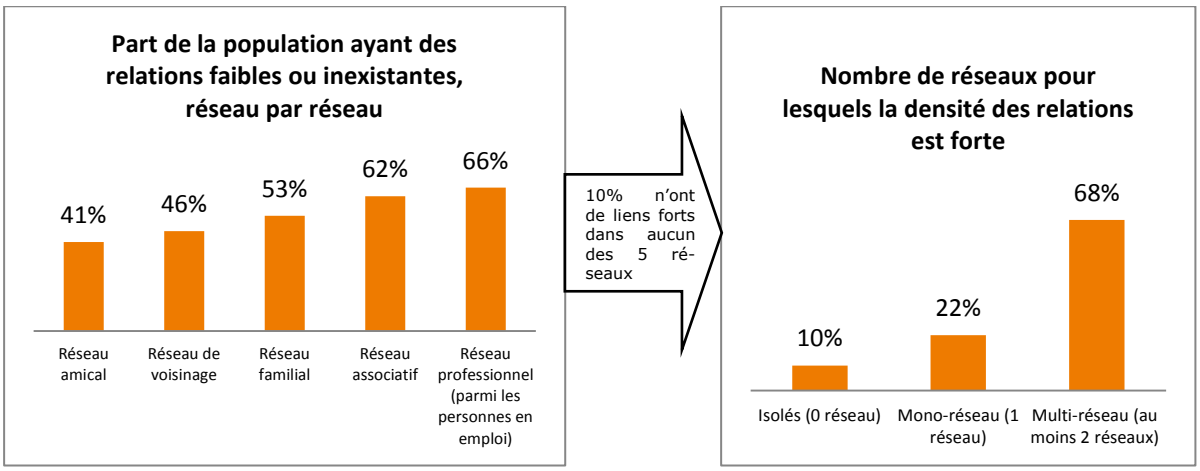
Définition de la situation objective d'isolement

Sont considérées comme isolées objectivement les personnes ne rencontrant jamais physiquement les membres de tous leurs réseaux de sociabilité (famille, amis, voisins, collègues de travail ou activité associative) ou ayant uniquement des contacts très épisodiques avec ces différents réseaux : quelque fois dans l'année ou moins souvent.

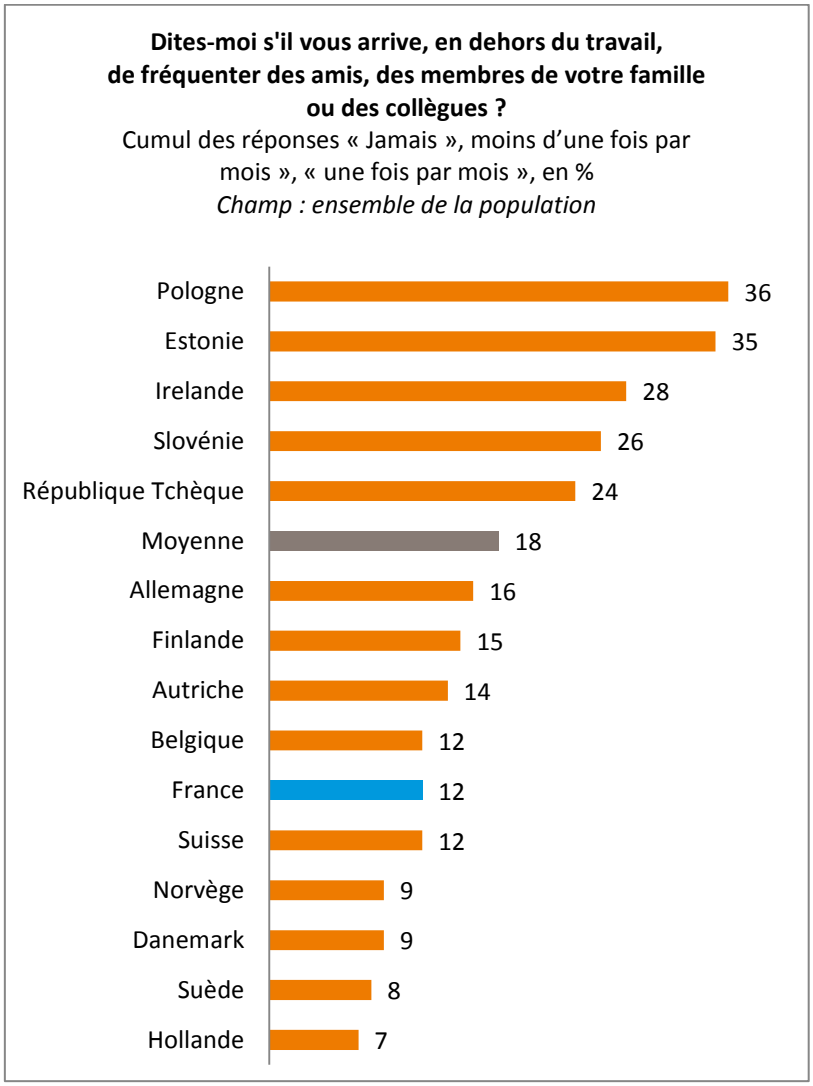
Le calcul de la part de la population en situation d'isolement relationnel ne prend pas en compte les relations au sein du ménage (relations entre conjoints et relations avec les enfants vivant au domicile). D'autres arbitrages sont naturellement possibles. Si l'on prenait le parti d'exclure du raisonnement les couples, la part de la population en situation d'isolement relationnel serait de 3% de la population française âgée de 15 ans et plus.

Bien sûr, cet indicateur dépend du périmètre choisi. Il représente toutefois un point de référence utile pour réaliser des comparaisons entre groupes sociaux et converge avec de nombreux travaux précédents (Pan Ké Shon 2003, Fondation de France 2014).

[1] Avec un intervalle de confiance à 5%, l'étude permet d'estimer que le taux de personnes isolées en France de 15 ans et plus est compris entre 9,3% et 11,5%, ce qui représente entre 5 millions et 6,2 millions de personnes (5,6 millions). En France, au 1er janvier 2015, la population des 15 ans et plus est estimée à 54 030 828 (Insee, estimations de population, données provisoires arrêtées à fin 2015.
Si l'on se concentre uniquement sur les personnes majeures (51 811 374 personnes au début 2015), l'étude décompte 10,7% de la population en situation d'isolement, compris dans un intervalle de confiance entre 9,6% et 11,8% soit une population comprise entre 4,9 millions et 6,1 millions. En moyenne la population majeure concernée serait donc de 5,5 millions.



Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations », étude pour la Fondation de France, 2016. Sauf mention contraire, tous les graphiques présentés dans ce document son issus de cette enquête.
Lecture : (graphique de gauche) 41% des Français ont des relations faibles ou inexistantes avec leur réseau amical ; (graphique de droite) 10% des Français sont isolés, 22% ont des relations avec un réseau, et 68% avec plusieurs réseaux.

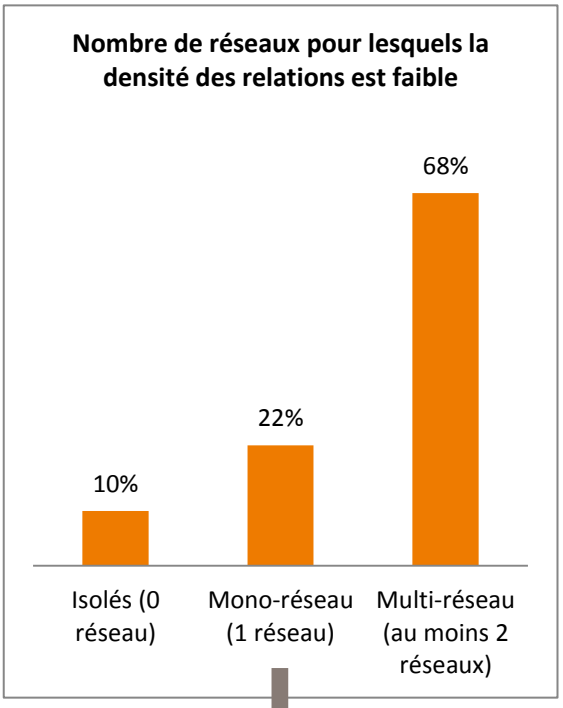


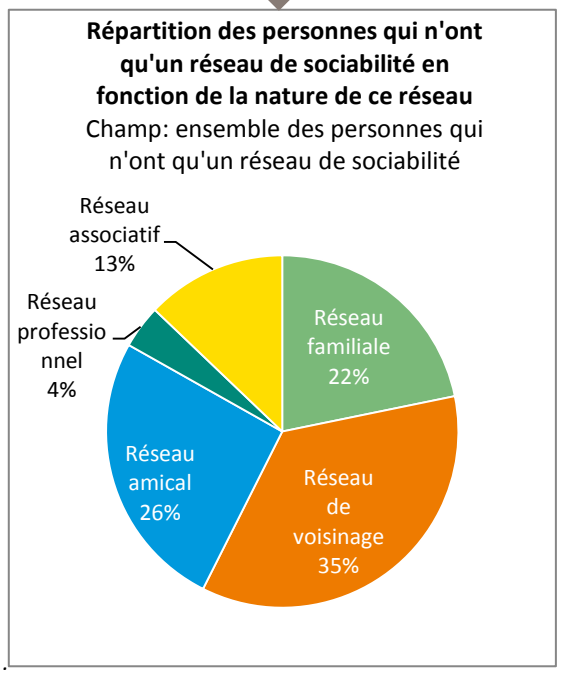
Source : European social survey, 2014

Les amis et les voisins : premiers modes de socialisation des Français

Les Français construisent leur réseau social pour l'essentiel sur le cercle amical et de voisinage. La vie professionnelle et la vie associative sont des réseaux moins systématiquement développés.

L'intérêt pour la vie amicale est une caractéristique française : plus d'une personne sur deux lui accorde une place centrale en France, soit davantage qu'en Allemagne, en Italie ou Espagne par exemple. Ces liens souples, choisis (contrairement aux liens familiaux), que l'on peut poursuivre dans le temps sans que des pauses ponctuelles ne les remettent en cause, et qui s'appuient sur une proximité de valeurs ou de vécu, rejoignent beaucoup les aspirations et valeurs de nos concitoyens.Le vingtième siècle a été marqué par un mouvement d'urbanisation massif duquel la France n'a pas été épargnée : 77,5% de la population vit aujourd'hui en ville, la proportion n'était que de 52,9% en 1936[2]. Un mouvement qui, pour beaucoup, s'est accompagné du sentiment que « *les métropoles se transforment en mégalopoles, ne cessent de s'étendre et de devenir des « non-lieux », espaces de circulation impersonnels où prévaut l'anonymat des individus, [à l'opposé d'une] vie de quartier telle qu'elle était naguère, conviviale et personnalisée* »[3]. Certains pourront ainsi voir dans certaines initiatives (comme la « fête des voisins » par exemple), la preuve de liens de voisinage moribonds qui, pour subsister, devraient en appeler à une institutionnalisation. Bien au contraire, nos concitoyens semblent entretenir des relations vivaces avec leurs voisins : 64% ont des relations régulières et qui dépassent le « simple bonjour ». Pour les personnes ancrées dans un seul réseau (22%), « mono-réseau », fragiles du point de vue des relations sociales, le voisinage se révèle même le premier mode de socialisation (36%) devant les amis (26%), puis la famille (22%)





Lecture : (graphique de droite) Pour 36% des personnes qui n'ont qu'un seul réseau de sociabilité, ce réseau est le voisinage

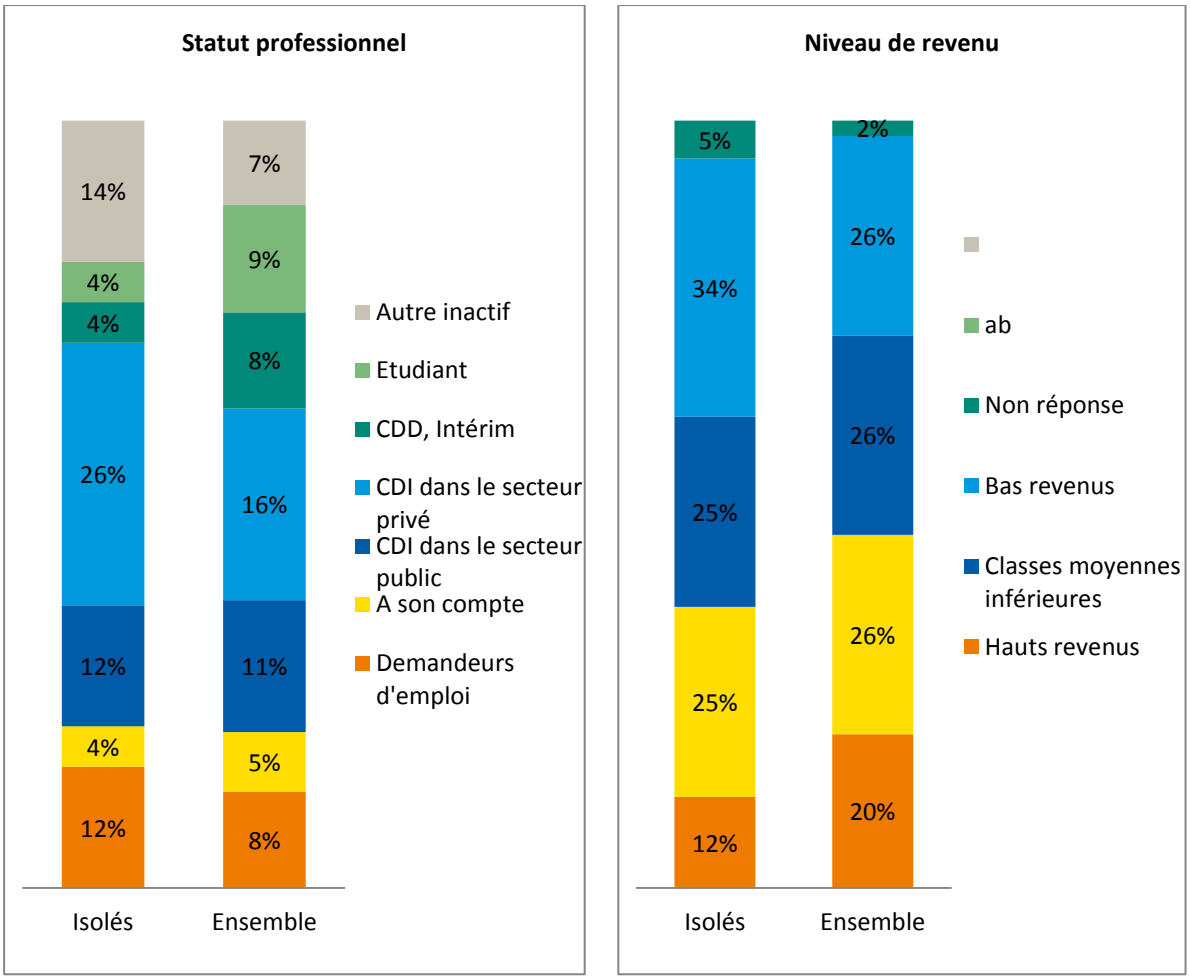
[2] François Clanché et Odile Rascol, Le découpage en unités urbaines de 2010, L'espace urbain augmente de 19 % en une décennie, *Insee Première* n° 1364 – aout 2011, http://www.insee.fr/fr/ffc/ipweb/ip1364/ip1364.pdf

[3] Céline Bryon-Portet, « Vers une société plus conviviale et solidaire ? Les associations et réseaux fondés sur la proximité géographique à l'ère postmoderne », *Sociétés* n°113, 2011

Eléments de profil des Français en situation d'isolement objectif

Des conditions de vie précaires

Rejoignant de nombreux travaux (Castel 1995, Pan Ké Son 2003) et maintes fois vérifiés, (Bigot 2001, 2006, Hoibian 2011, 2013), l'étude montre que les conditions de vie participent des facteurs d'affaiblissement ou d'empêchement du lien social et potentialisent le risque d'isolement. Les isolés sont surreprésentés parmi les chômeurs et les inactifs non étudiants, des personnes au foyer pour l'essentiel. Plus du tiers des isolés ont des bas revenus, contre un quart dans l'ensemble de la population. Les isolés sont par ailleurs surreprésentés parmi les Français qui s'imposent des restrictions sur leurs dépenses de santé et d'alimentation.

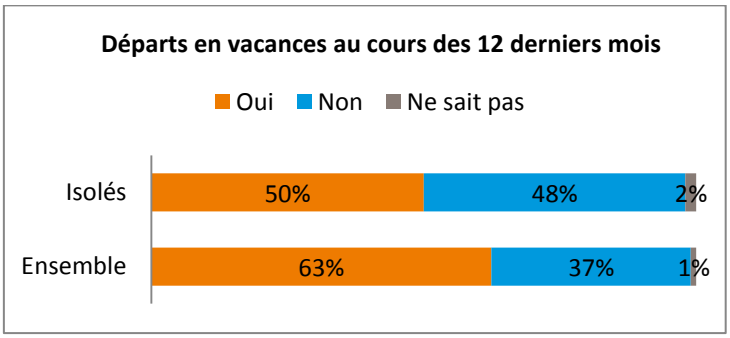


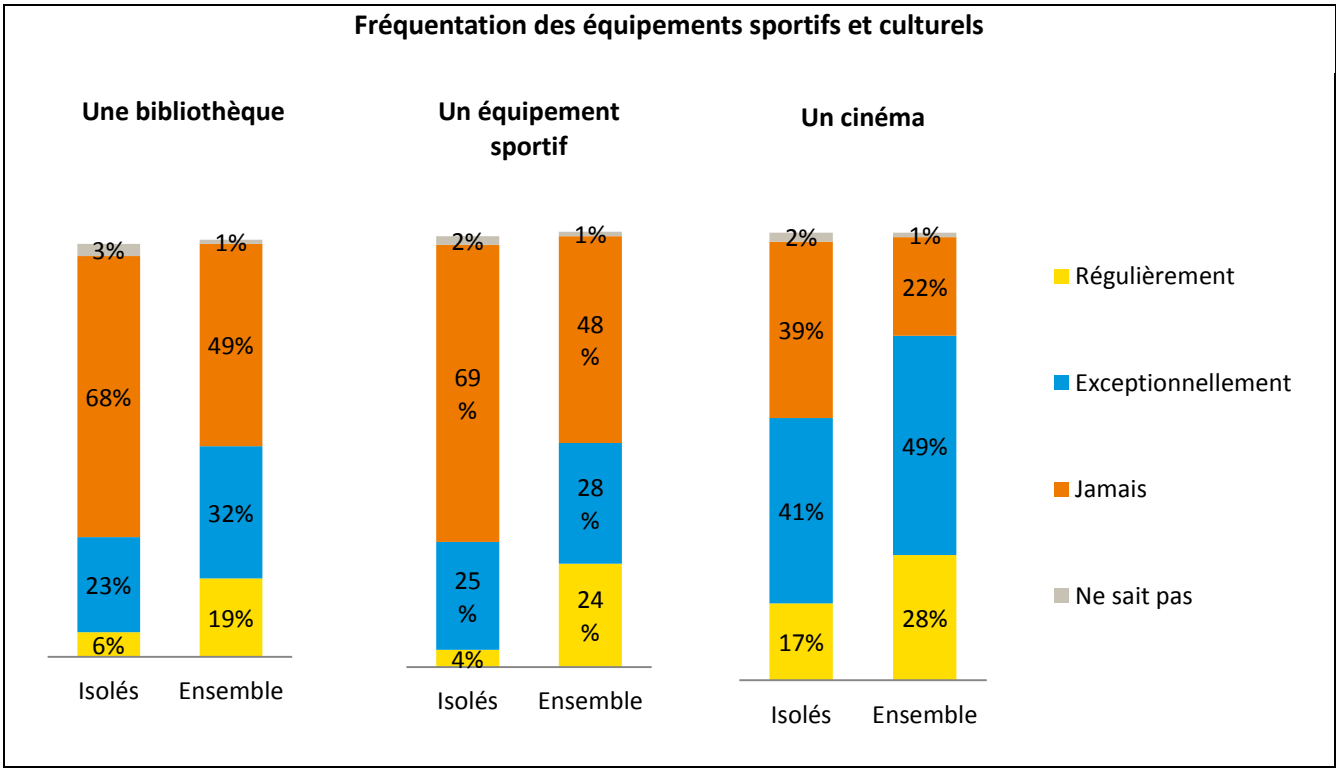
Lecture : (graphique de gauche) 12% des personnes isolées sont demandeuses d'emploi. C'est le cas de 8% de l'ensemble de la population française.

Un retrait de la vie sociale et culturelle

Cause ou conséquence, l'isolement objectif va de pair avec un certain retrait de la vie culturelle et des pratiques de loisirs limitées, un isolement numérique, et une forme de distance vis-à-vis des institutions et des autres en général.

Les restrictions budgétaires sur les loisirs plus particulièrement restreignent le champ des interactions sociales propices à la constitution du lien social. Le renoncement aux vacances accentue considérablement le risque d'isolement. Les vacances sont des opportunités de rencontre et de renforcement des liens sociaux. Elles sont considérées par les Français comme indispensables pour s'intégrer en société (CREDOC ONPES – travaux sur les « Budgets de référence »). Au-delà de la seule question financière, la part des isolés est également plus forte parmi les Français qui ne fréquentent jamais les équipements publics consacrés aux loisirs et à la culture (bibliothèques, équipements sportifs).



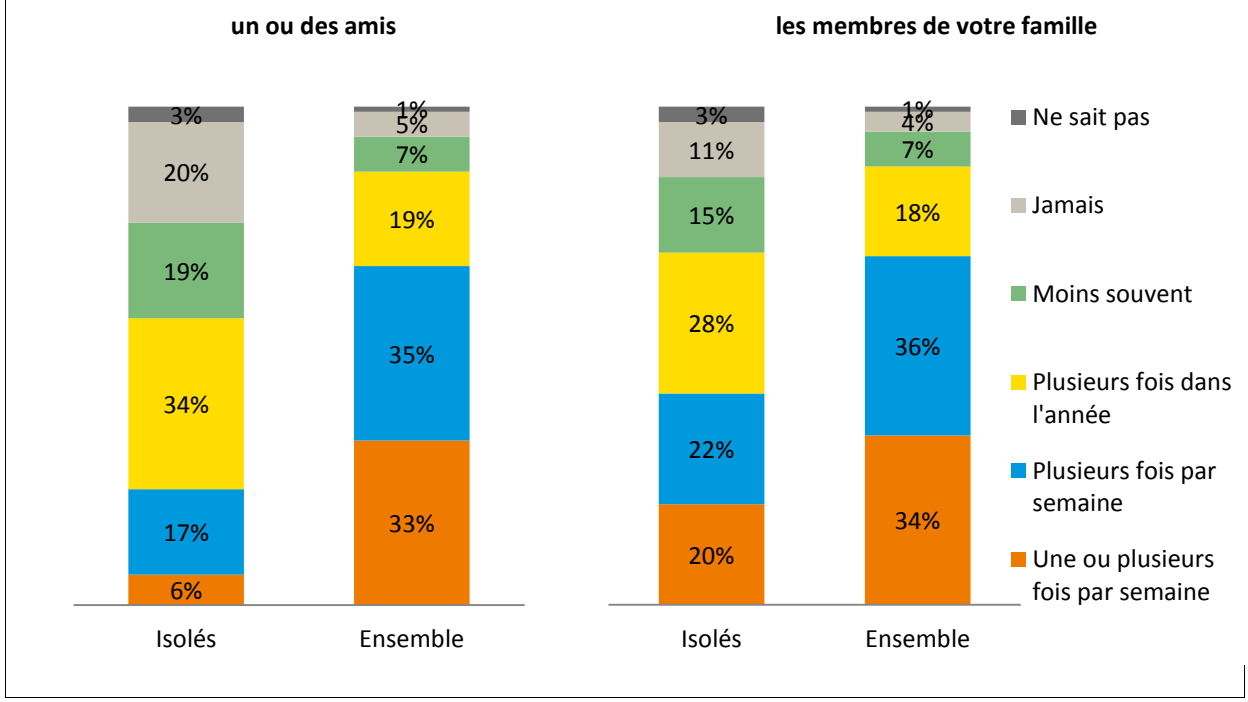


Lecture : (graphique du bas) 68% des personnes isolées ne fréquentent jamais une bibliothèque, contre 49% de l'ensemble des Français.

Des pratiques numériques restreintes

Les restrictions en matière d'équipement de communication (téléphonie, internet, informatique) ont une incidence toute particulière chez les isolés sur la capacité à entrer en contact avec les proches et à maintenir le lien social. Les personnes isolées cumulent les formes d'isolement : en plus de n'avoir des contacts visuels avec des membres de leur famille et des amis qu'à un rythme inférieur à mensuel, les personnes isolées ont très peu de contact « dématérialisés » avec leurs proches.

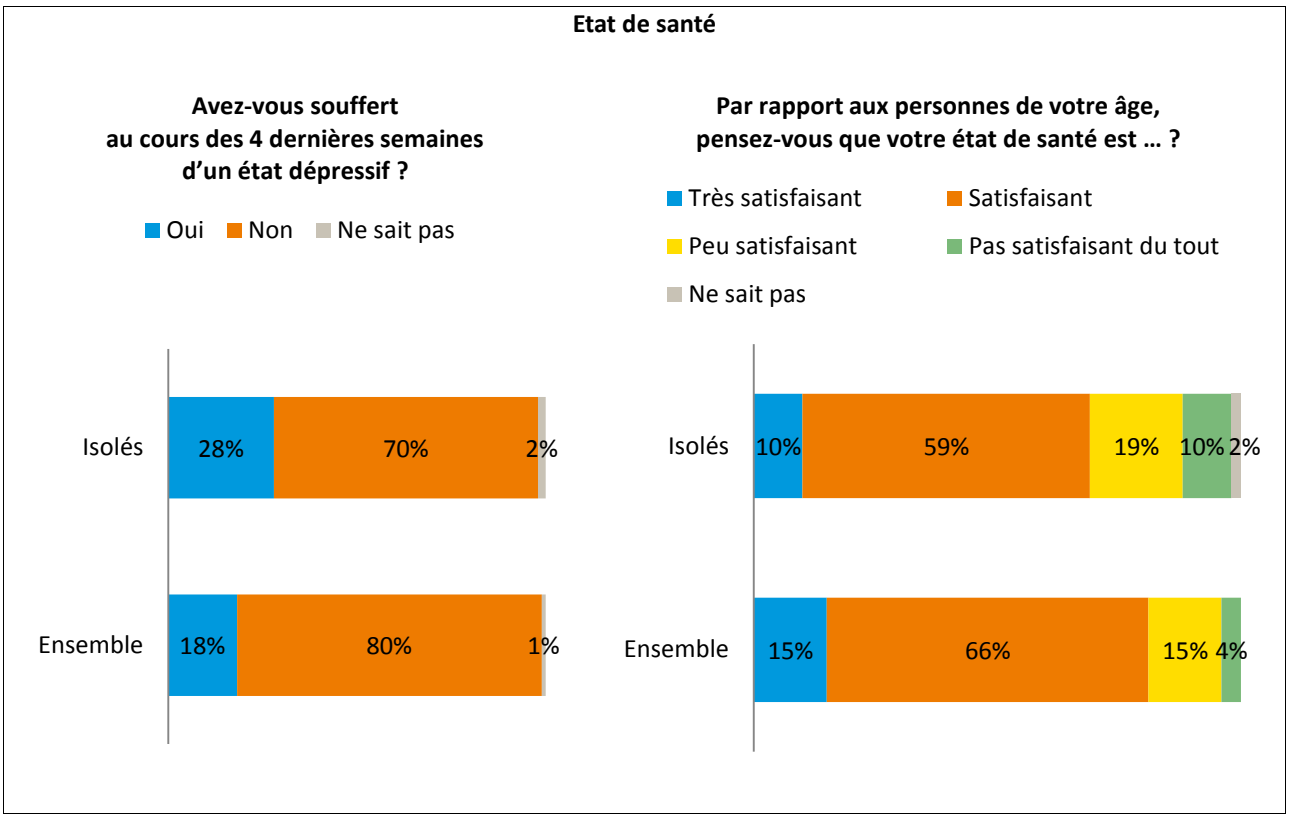
Fréquence de contacts à distance avec la famille ou des amis



Lecture : 20% des personnes isolées n'ont jamais de contacts à distance avec des amis. C'est le cas de 5% de l'ensemble des Français.

Des accidents de vie et de santé

La part d'isolés est plus forte chez les personnes séparées de leur conjoint (15% contre 10% en moyenne), même si la vie en couple, par le resserrement sur la vie familiale, ne préserve pas à terme de l'isolement objectif (12% des personnes vivant maritalement sont isolées, 11% en couple). La santé peut être également considérée comme un élément de biographie ayant une incidence sensible sur le risque d'isolement. Près de trois personnes en situation d'isolement sur dix (29%) jugent leur état de santé peu ou pas du tout satisfaisant, contre 19% de l'ensemble des Français.



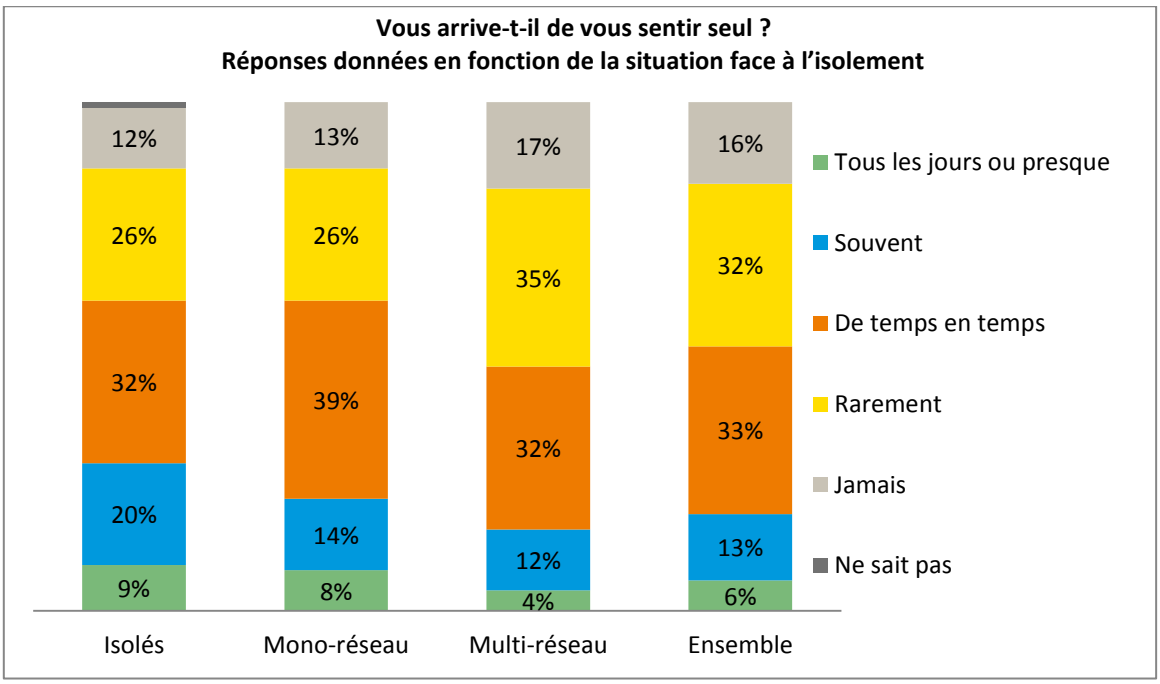
Lecture : (graphique de gauche) 28% des personnes isolées déclarent avoir souffert d'un état dépressif au cours des 4 dernières semaines, contre 18% de l'ensemble des Français.

Par ailleurs, le taux d'isolement croit progressivement avec l'âge : 7% chez les moins de 25 ans, 11% chez les 25-39 ans et 12% au-delà et jusqu'à 69 ans[4].

Isolement objectif et sentiment de solitude

La perte du conjoint, l'éloignement des enfants, la perte d'un emploi ou le passage à la retraite sont autant de ruptures biographiques susceptibles d'accentuer ou de susciter un sentiment d'isolement. Parmi les personnes qui se sentent souvent seules, les ruptures sont fréquemment mises en avant pour en expliquer les causes. Pour autant, le sentiment de solitude ne recouvre pas totalement l'isolement objectif tel que défini ici par l'absence d'inscription dans l'un des cinq réseaux de sociabilité. La subjectivité du vécu influe sur l'expression du sentiment de solitude. Ainsi 38% des personnes objectivement isolées déclarent ne pas se sentir seules (cumul des réponses « jamais » et « rarement »). Néanmoins, le sentiment de solitude reste plus marqué chez les isolés : près de trois personnes isolées sur dix (29%) se sentent souvent ou tous les jours seules, contre 16% des personnes qui peuvent s'appuyer sur plusieurs réseaux de sociabilité.

[4] Pour des raisons méthodologiques, les données de l'enquête ne permettent pas d'estimer un taux d'isolement au-delà de 70 ans. Les répondants à cette enquête, réalisée en ligne, sont par définition tous usagers d'internet. Or, si le taux de connexion à internet est proche de 90% chez les moins de 70 ans, il n'est que de 52% au-delà (Source : Baromètre du numérique pour le CGE et l'ARCEP à partir de l'enquête Conditions de vie et Aspirations 2015). L'approche en ligne retenue présente par ailleurs des atouts pour mesurer l'isolement et notamment la diminution de l'effet de désirabilité sociale que l'on retrouve dans les interrogations faisant intervenir un enquêteur (en face à face, les répondants ont tendance à donner des réponses plus valorisantes ou conformes à ce qu'ils perçoivent comme étant la norme sociale en présence d'un enquêteur).

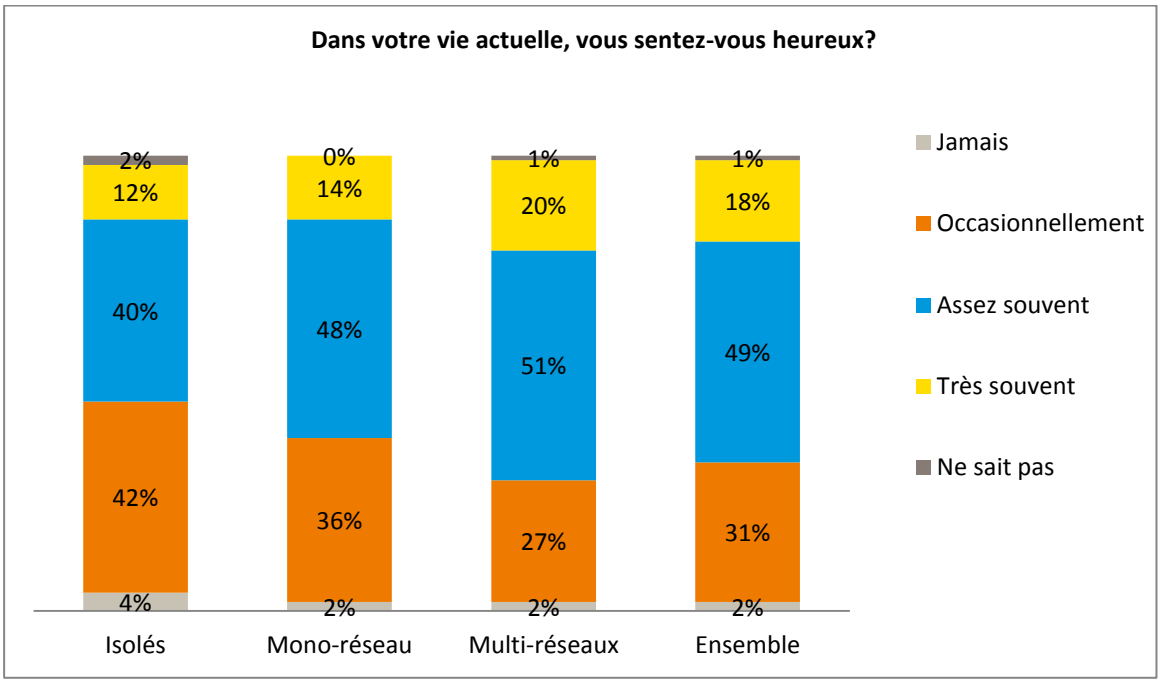


Lecture : 12% des personnes isolées ne se sentent jamais seules contre 16% de l'ensemble des Français.

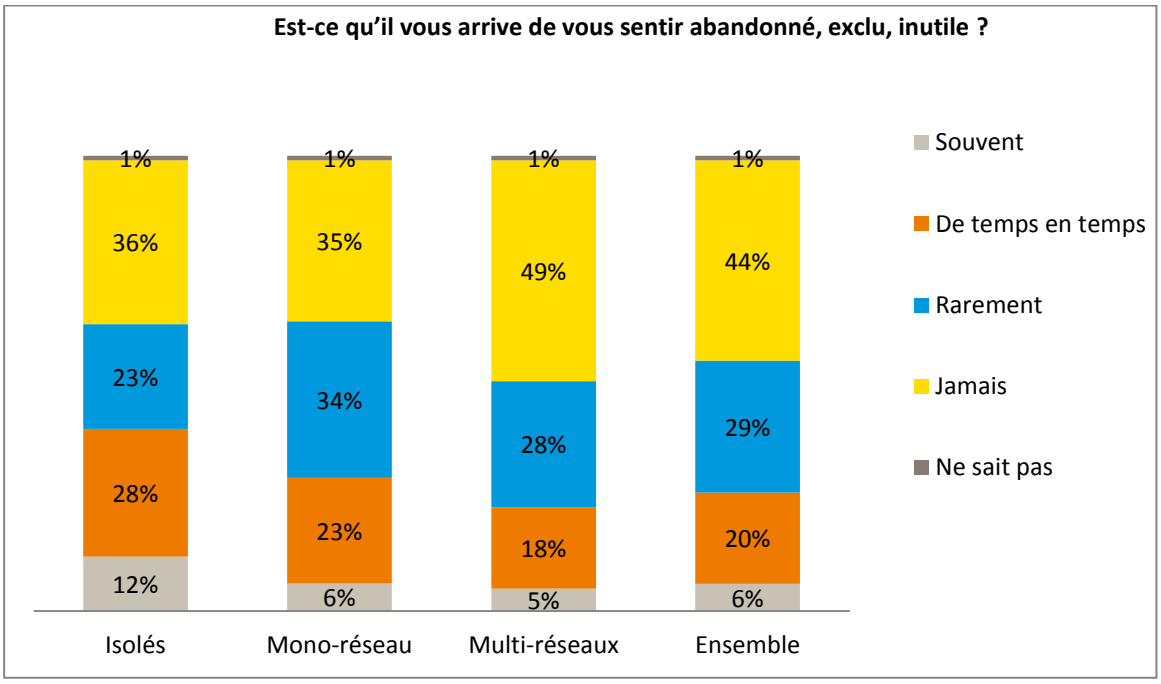


Lecture : 11% des personnes qui se sentent « tous les jours ou presque » ou « souvent » seules attribuent leur sentiment de solitude au fait d'être célibataire ou séparé de leur conjoint.

Loin de la solitude choisie, les isolés ou les fragiles socialement (les mono-réseaux) se sentent plus souvent abandonnés, exclus ou inutiles. Le bonheur semble se vivre plus difficilement dans la solitude et la projection dans l'avenir apparaît d'autant plus sombre que l'isolement est conséquent.



Lecture : 4% des personnes isolées ne se sentent jamais heureuses, contre 2% Cela concerne 6% de l'ensemble des Français.



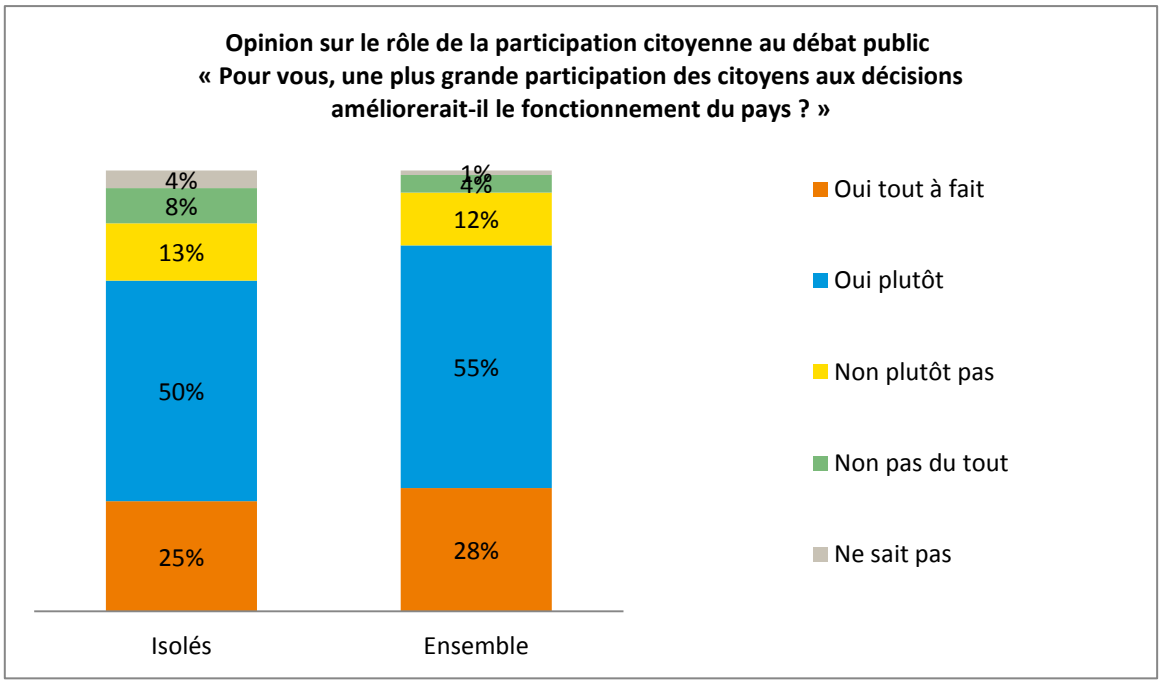
Lecture : 12% des personnes isolées se sentent souvent abandonnées, exclues, inutiles. Cela concerne 6% de l'ensemble des Français.

Le cercle vicieux de l'isolement

Les 10% de Français en situation d'isolement objectif se désengagent largement de la vie publique, développent une défiance particulière à l'égard des institutions, y compris des associations, et expriment de manière plus marquée un sentiment d'insécurité dans les relations aux autres.

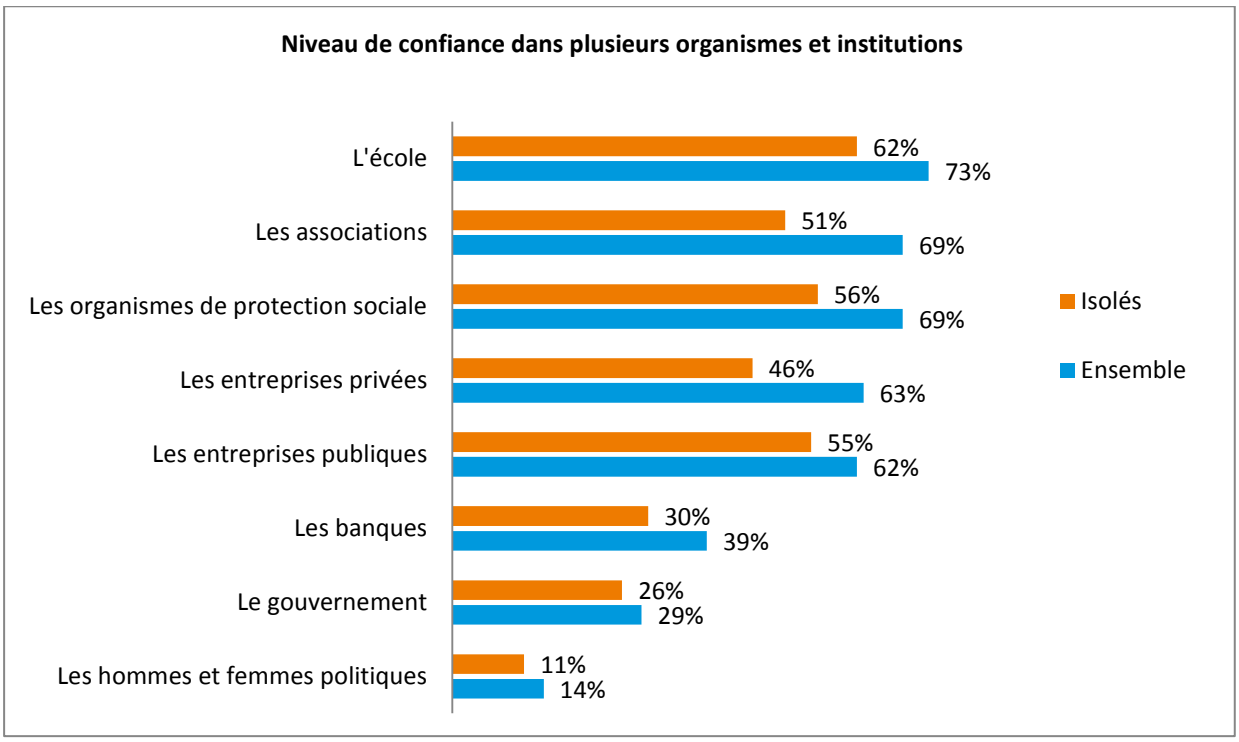
Retrait de la vie publique

Le scepticisme quant à l'utilité de s'engager dans le débat public est particulièrement sensible chez les isolés. Plus d'une personne isolée sur cinq (21%) estime qu'une plus grande participation citoyenne n'améliorerait pas le fonctionnement du pays. 17% des personnes qui déclarent ne pas voter sont isolées, soit plus du double par rapport à celles qui votent à toutes les élections (8%).



Lecture : 21% des personnes isolées pensent qu'une plus grande participation citoyenne aux décisions ne permettrait pas d'améliorer le fonctionnement du pays contre 16% de l'ensemble des Français.

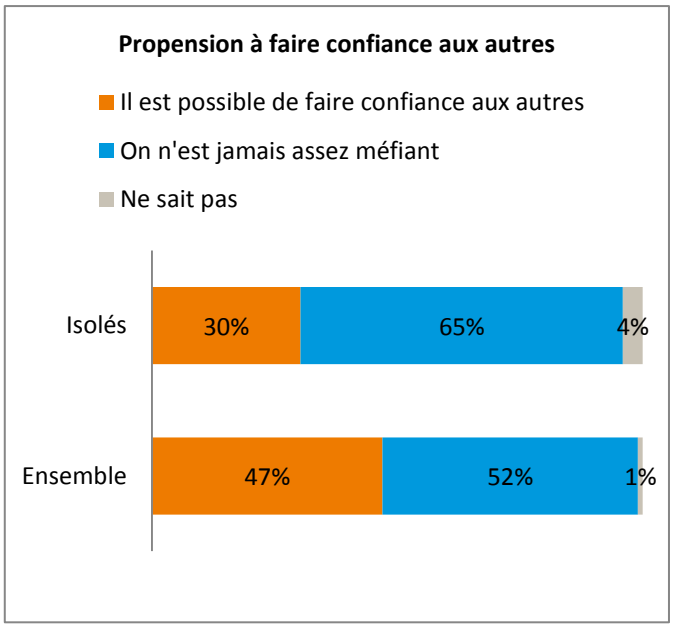
Cette difficulté à investir l'action citoyenne, forme de repli sur soi, résonne dans la moindre confiance envers les institutions, notamment les organismes de protection sociale et les associations. Si ces dernières recueillent la confiance d'une majorité de personnes isolées (51%), l'écart avec l'ensemble des Français est particulièrement fort, et c'est même le plus important par rapport à toutes les institutions sur lesquelles les répondants ont été invités à se prononcer sur leur niveau de confiance (-18 points par rapport à l'ensemble). Cette désaffection relative à l'égard du monde associatif peut être lue comme l'expression d'un profond mal être, qui réinterroge les vecteurs traditionnels de sociabilité et d'engagement.

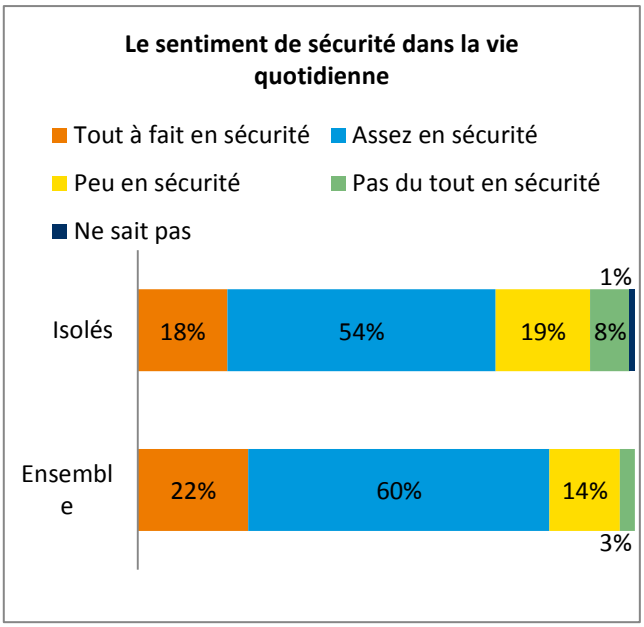


Lecture : 62% des personnes isolées ont confiance dans l'école. C'est le cas de 73% de l'ensemble des Français.

Défiance et repli sur soi

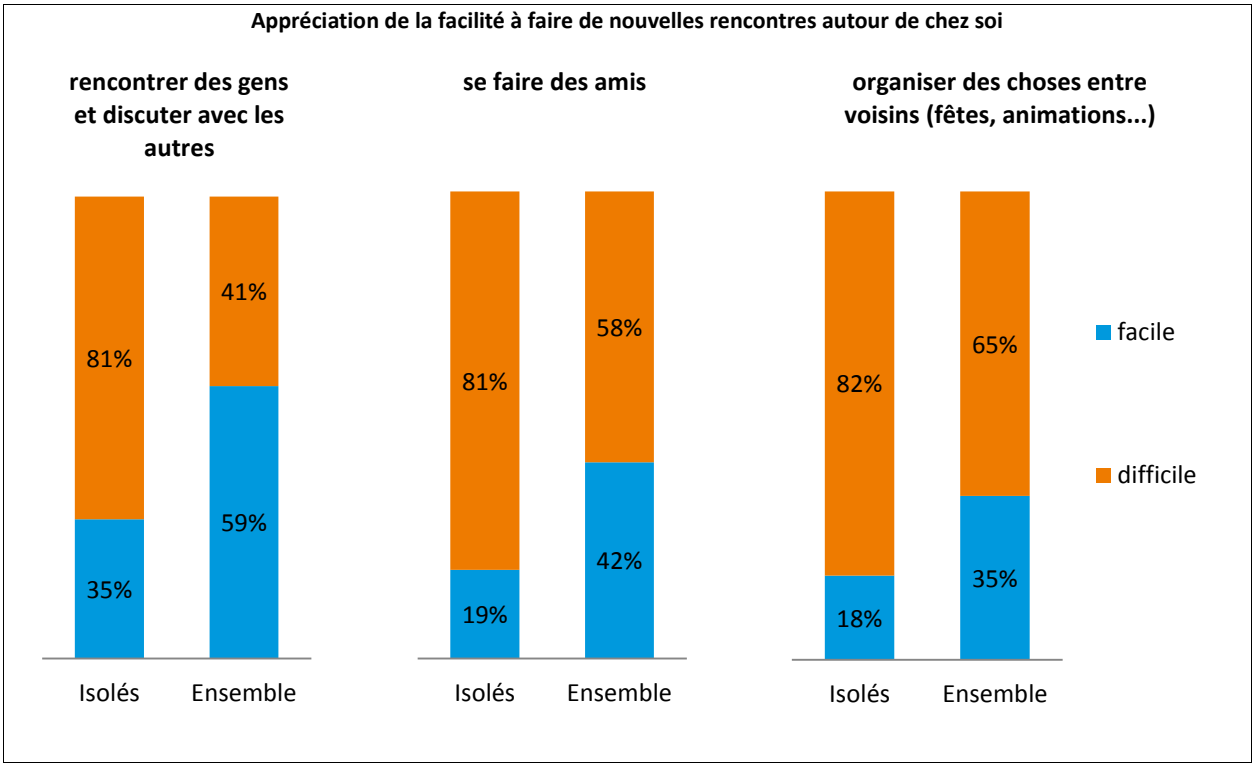
Le repli sur soi est totalisant et investit l'ensemble des segments de la vie publique et personnelle. La confiance envers autrui et elle aussi altérée : les deux-tiers (65%) des personnes isolées pensent qu'on n'est jamais assez méfiant vis-à-vis des autres, et près de trois sur dix (27%) ne se sent pas en sécurité dans leur vie quotidienne.





Lecture : (graphique de gauche) 65% des personnes isolées estiment qu'on n'est jamais assez méfiant vis-à-vis des autres. C'est le cas de 52% de l'ensemble des Français.

La crise de confiance est généralisée. Elle se manifeste par des doutes pour les personnes isolées sur leurs capacités à aller vers les autres, à influer sur leur environnement. Plus que d'autres, elles estiment difficile d'entrer en contact et de discuter avec autrui, de se faire des amis, d'organiser des événements.



Lecture : 65% des personnes isolées pensent qu'il est difficile de rencontrer des gens et de discuter avec les autres autour de chez eux. Cela concerne 41% de l'ensemble des Français.

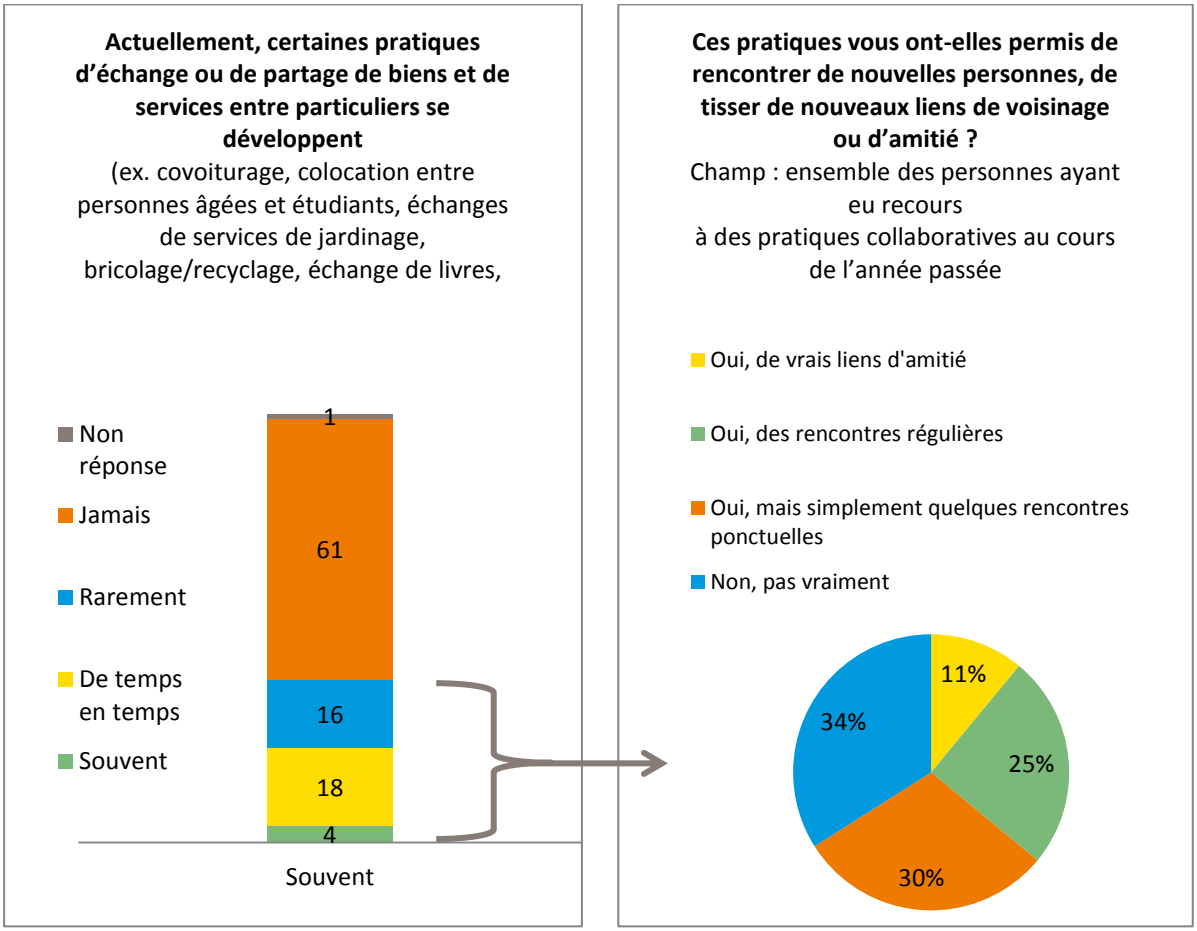
Le collaboratif : nouvelle voie de sociabilité ?

En l'espace de quelques années, les plateformes dites «collaboratives » fleurissent. Celles-ci recouvrent des réalités extrêmement variées, et plus ou moins collaboratives[5] : certaines sont peu engageantes, impliquantes, nécessitent un faible niveau de confiance en autrui, sont parfois marchandes, et n'apportent pas de réel bénéfice à la société : elles ne gravitent dans cet univers que parce qu'elles s'appuient sur des rapports de « pair à pair » (le bon coin….). A l'opposé du *continuum*, d'autres pratiques nécessitent un fort engagement des individus, parfois très largement désintéressé, et pouvant apporter une grande plus-value à la société dans son ensemble.

L'enquête menée pour la Fondation de France s'est focalisée sur les pratiques qui impliquent le plus d'échanges, de réelle « collaboration » entre individus (ex. covoiturage, colocation, échanges de service de jardinage, bricolage/recyclage, échange de savoirs, fab lab,). L'étude montre qu'en 2015, près de 4 Français sur 10 (38%) ont recouru aux pratiques collaboratives au cours de l'année.

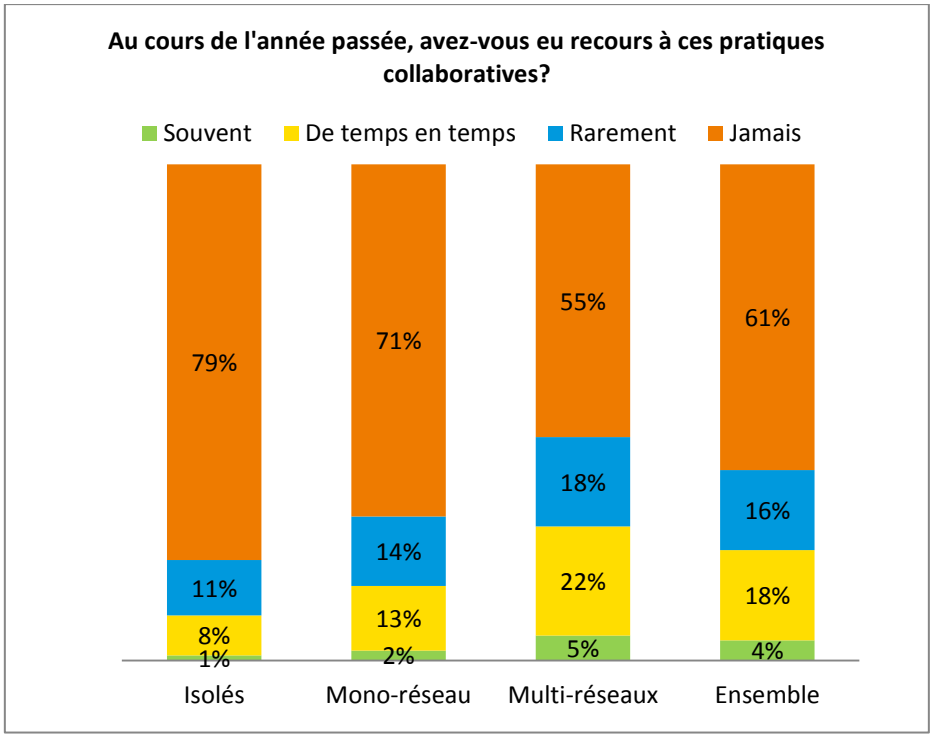
[5] Daudey E., Hoibian S., 2014, « La société collaborative. Mythe et réalité », *Cahier de recherche du Crédoc*, n°313, décembre 2014.

Si les leviers financiers sont souvent la première motivation d'entrer dans ces usages ; les bénéfices en matière de lien social sont notables. 66% des adeptes des pratiques collaboratives déclarent avoir fait des rencontres par ce biais et 11% estiment avoir tissé de vrais liens d'amitié.



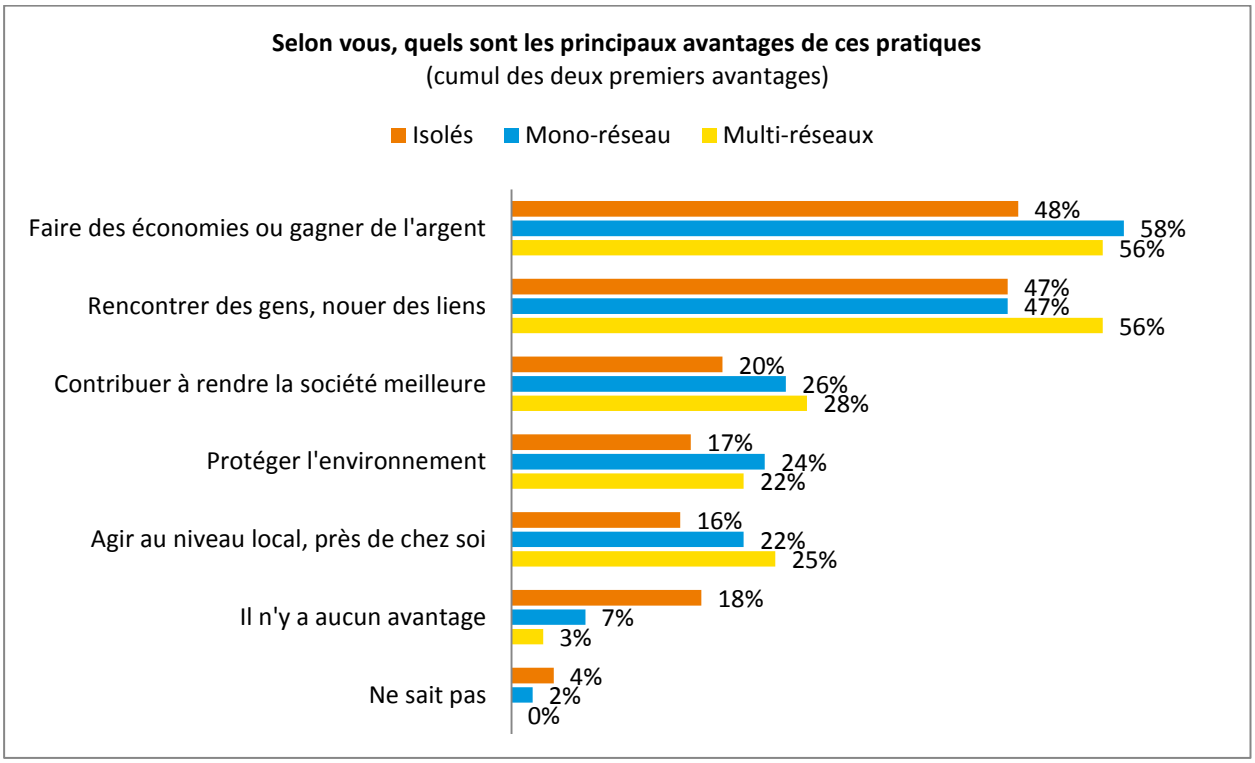
66% des personnes qui ont déjà eu recours aux pratiques collaboratives ont fait des rencontres par ce biais, soit un **quart de l'ensemble des Français.**

Or seule une personne en situation d'isolement objective sur cinq s'est effectivement saisie de cette opportunité collaborative.



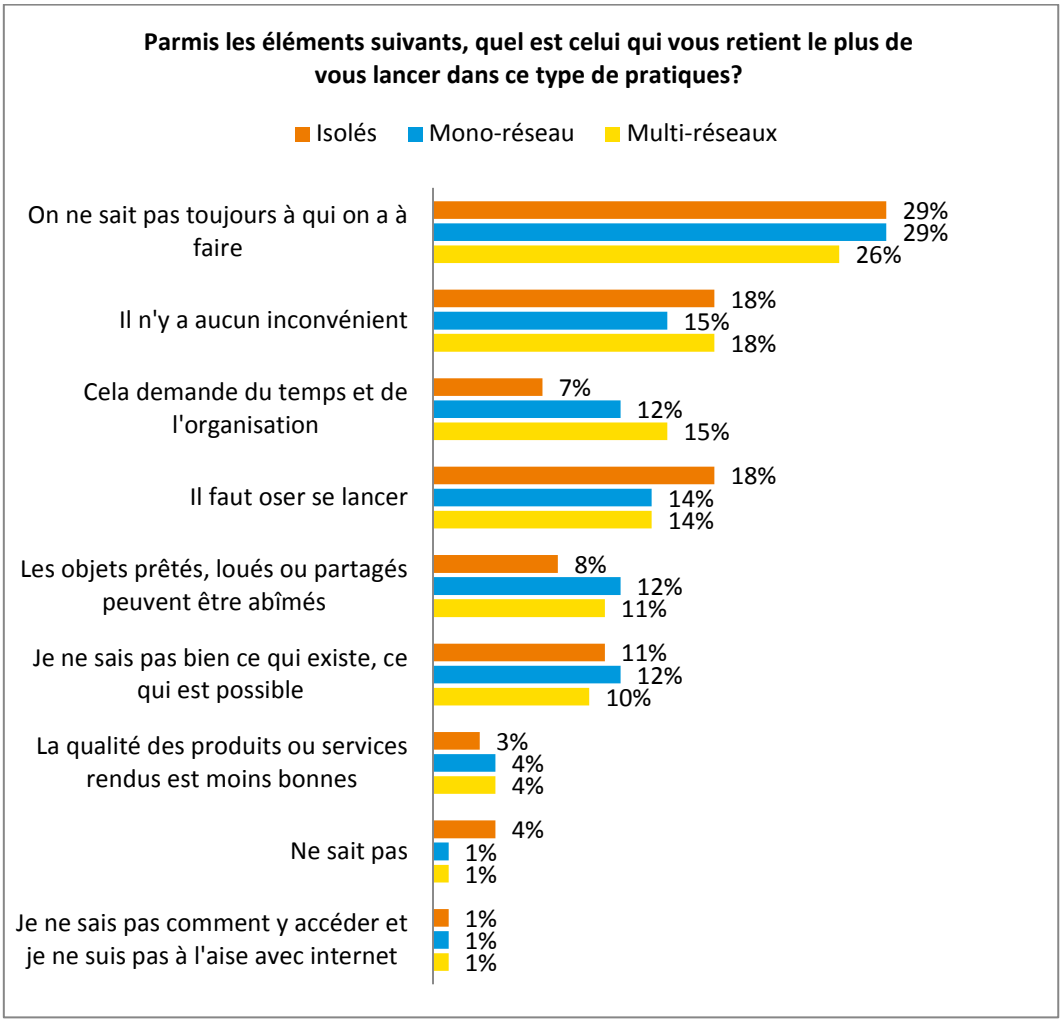
Lecture : 79% des personnes isolées n'ont jamais eu recours à des pratiques collaboratives au cours des 12 derniers mois. Cela concerne 61% de l'ensemble des Français.

Les isolés reconnaissent pourtant comme avantage à ces pratiques, au-delà des économies ou du gain d'argent, leur incidence possible sur les opportunités de rencontres et de lien.



Lecture : 48% des personnes isolées pensent que faire des économies constitue l'un des deux premiers avantages des pratiques collaboratives ; c'est le cas de 58% des mono-réseaux, et 56% des multi-réseaux.

La méfiance envers autrui, la crainte de la non compétence, et l'auto-censure, constituent les principaux freins à l'engagement collaboratif (exprimés à la fois par les isolés et les autres). Or rappelons que les personnes en situation d'isolement objectif sont précisément celles qui expriment, de manière générale, le plus fortement des attitudes de méfiance et de repli.



Lecture : 29% des personnes isolées est avant tout freiné pour se lancer dans les pratiques collaboratives par le fait que l'on ne sait pas toujours à qui on a affaire. C'est le cas de 29% des mono-réseaux et 26% des multi-réseaux.

Les pratiques collaboratives peuvent donc venir créer du lien, élargir les réseaux sociaux et renouveler les modes de sociabilité. Mais elles sont aujourd'hui essentiellement mobilisées par des personnes déjà très insérées socialement et jouissant de réseaux sociaux diversifiés par ailleurs.

L'enjeu : une médiation renouvelée pour la restauration du lien social

Cause ou conséquence de l'isolement, le repli sur soi est totalisant et investit l'ensemble des segments de la vie personnelle et publique faute, peut-être, d'entrevoir à ce malaise une alternative qui sorte des schémas habituels de réponse ou de prise en charge associative ou

institutionnelle. L'enjeu est ainsi de proposer une médiation, qui permette de « réenchanter la vision du monde » et de l'engagement des isolés, plus qu'un accompagnement au sens classique de l'intervention sociale.

Une médiation, qui permette d'accompagner les personnes en situation d'isolement objectif pour qu'elles se saisissent, au-delà du collaboratif et de ces nouveaux outils, d'opportunités, potentiellement créatrices de lien social, et à terme, de mieux être (46% des personnes isolées objectivement se disent assez ou très souvent heureuses contre 71% des personnes ayant plusieurs réseaux de sociabilité).

Une médiation à inventer, renouvelée qui tienne compte :

- Des attitudes de méfiance et de repli de ces personnes y compris face à des acteurs traditionnels (associations, organismes de protection sociale) en cherchant des modes d'action renouvelées pour réinstaurer un lien positif.
- D'une certaine forme de déni d'isolement : 38% des personnes isolées objectivement déclarent ainsi ne pas se sentir seules.
- Des besoins de réassurance, de caution, par rapport à des univers collaboratifs jugés encore aujourd'hui peu sécurisants.

Encadré 1 - Précisions méthodologiques

L'enquête a été réalisée en ligne, entre décembre 2015 et janvier 2016, auprès d'un échantillon représentatif de 3 050 personnes âgées de 15 ans et plus, sélectionnées selon la méthode des quotas. Ces quotas (région, taille d'agglomération, âge, sexe, catégorie socio-professionelle, niveau de diplôme) ont été calculés d'après les résultats du dernier recensement général de la population. Un redressement a été effectué pour assurer la représentativité par rapport à la population nationale de 15 ans et plus[1].

Indicateurs mobilisés pour qualifier la fréquence des relations sociales
Pour chacune des questions relatives à la fréquence des liens, les mêmes modalités de réponses étaient suggérées aux répondants :

- **Une ou plusieurs fois par semaine**
- **Plusieurs fois par mois**
- **Plusieurs fois dans l'année**
- **Moins souvent**
- **Jamais (ou non concerné)**

Réseau familiale	En moyenne, à quelle fréquence voyez-vous physiquement des membres de votre famille qui ne vivent pas avec vous (par exemple, vos parents, grands-parents, frères et sœurs, enfants, petits-enfants) ?
Réseau amical	En moyenne, à quelle fréquence voyez-vous physiquement vos amis ?
Réseau de voisinage	Avez-vous des voisons, dans votre immeuble ou quartier que vous voyez ou avec lesquels vous discutez au-delà de l'échange de pure politesse « Bonjour-bonsoir » ?
Réseau professionnel	A ceux qui exercent un emploi Vous arrive-t-il de voir ou d'être en contact avec vos collègues en dehors du travail ?
Réseau associatif	A ceux qui font partie ou participent aux activités d'une association ou d'un groupe Ces activités vous occupent-elles une ou plusieurs fois par semaine, plusieurs fois par mois, plusieurs fois dans l'année ou moins souvent ?